

Brèves littéraires

Brèves

Métamorphose

Réal-Gabriel Bujold

Number 49, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bujold, R.-G. (1998). Métamorphose. *Brèves littéraires*, (49), 77–82.

RÉAL GABRIEL BUJOLD

*Métamorphose*¹

La Gaspésie brûle ! Mon âme brûle aussi.

Les étincelles de la création tourbillonnent dans les airs comme les éclats fumants d'un énorme feu d'artifice.

Les poètes et les villageois se sont joints au chanteur de charme venu d'ailleurs et ensemble, ils ont mis leurs énergies au profit de la beauté. Ils ont attiré vers eux les fougues du paysage et ont valsé avec les mélodies du trécaré, emmaillotés dans l'audace des souvenirs. Les harmonies ont explosé dans l'univers comme des notes sur une portée d'espoir.

Ça s'est déroulé comme c'était écrit à la toute fin d'un millénaire, au seuil d'une aventure bourrée d'incertitude et pourtant...

Mon âme brûle encore.

Et le vent du large transporte les flammes par-dessus les hauts conifères de l'arrière-pays. Et les mots ne viennent pas.

Il est surgi du passé aux portes d'un patrimoine sommeillant entre les murs solides du début de la colonie.

¹ Extrait de *La Calvette aux péchés*, roman à paraître

La rencontre a transcendé le temps. Le chanteur ténor et l'écrivain se sont tout de suite mis à l'oeuvre dans une communion fraternelle. Ils ont cimenté leur amitié dans la découverte de l'art et dans leur passion d'explorer les avenues du mystère. Ils se sont fait confiance le temps d'un spectacle délirant, d'une tempête de neige et de quelques questionnements intérieurs.

Mon âme brûle aussi... et la pluie ne viendra pas et le vent souffle si fort.

Les mots restent coincés dans la plume-fontaine que tient à la main l'écrivain songeur. Le chanteur est toujours constant. Il puise l'énergie à la source de son travail et les grands goélands de la mer lui tournent autour.

Les noires et les croches glissent sur ses cordes vocales. Des vocalises délirantes et un souffle échappé au soleil du jour font une chanson qui lentement trouve sa place au seuil d'un monde nouveau.

La Gaspésie brûle ! Les montagnes de Coq-Perché sont rouges de passion et je cherche encore mes mots. Ils sont maintenant coincés dans ma gorge et le vent les aspire...

La liberté de créer a pris toute la place et le chanteur s'y baigne allègrement, fustigeant au passage les assommoirs publics qui ne semblent vivre que pour tourner en rond. Il s'habille de fantaisie et regarde de tous les côtés à la recherche d'une inspiration nouvelle.

Le soleil est si fort. Il ne jure que par lui-même. Il prend toute la place dans l'univers et il ne sait pas qu'il fait mal aux espoirs d'une collectivité... Les grands

feux de la passion dévorent tout et ravagent en plein jour la douceur des forêts, les nids des perdrix, les odeurs des grands pins et l'éclat des fleurs sauvages.

Mon âme brûle toujours en équilibre instable sur la corde raide de ma vie.

Je ne vois plus l'ange qui passe pour aller jouer des airs de trompettes aux nuages. Je veux laisser les mots couler de ma plume-fontaine mais je me sens envahi par des morceaux de musique surgis de l'âme d'un artiste lyrique épris de liberté, des airs connus qui ont marqué mon enfance dans mon univers gaspésien.

La Gaspésie brûle ! Comme il y a trente ans.

Dans son pull-over fait de la laine des moutons noirs d'arrière-pays, le ténor turlute au grand jour des mélodies d'espérance. Il joue au jeu « des serpents et des échelles » sur les portes mystiques des grandes opérettes croquées sur le vif et imagine un répertoire à construire, des terres neuves et vierges, des sources auxquelles s'abreuver éternellement. Il vagabonde ainsi, jour après jour, sous les bourrasques d'une vie cousue d'aventures.

Mon âme brûle. La Gaspésie aussi.

Et la passion guide les pièces du jeu d'échecs de mon aventure terrestre.

...liberté retrouvée aux quatre vents du jour qui naît avec ce soleil toujours si fort.

Et sous le parasol de cette liberté retrouvée se faufile dans l'ombre, le coeur chaviré, un écrivain que la métamorphose guette au détour. Pendant près d'un

an, à l'artiste surgi des entrailles du passé, il a tout donné : son âme, son corps, ses espoirs, ses passions, ses désirs, ses illusions, ses tracas, ses mots, sa sincérité et aussi sa naïveté.

Parce que dans les yeux de l'ange aux ailes de désir, il y avait ce que l'on ne retrouve presque plus en cette vie d'infortune et de matérialisme, « il y avait » cette chose imperceptible, l'authenticité de l'être humain.

Mon âme va-t-elle cesser de brûler un jour ? Et la Gaspésie, elle ? Il y a des terres à labourer, des champs à herser, des jardins à cultiver, des arbres à abattre.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Il y a des arbres qui brûlent.

Je veux cueillir dans l'univers l'énergie dont j'ai besoin pour vivre cette métamorphose qui me conduit aussi au seuil d'un nouveau millénaire.

Mais je veux laisser à cet ange merveilleux, quelquefois troublant et trop souvent poète, cet homme rencontré aux portes d'un patrimoine collectif en voie de devenir, je veux lui laisser son énergie propre et ses grandes folies, je veux le confier aux foudres de la création et lui dire de ne plus jamais avoir peur, de ne plus jamais craindre ce soleil qui trop souvent ne jure que par lui-même parce qu'en proie à l'éternel questionnement de l'homme face à l'univers.

À travers les siècles, des poètes, des artistes et des créateurs ont vécu pareils sentiments. Ils ont vu leurs émotions basculer dans le gouffre de l'incompréhension et c'est pourquoi, en se fondant à nos réalités, ils sont devenus universels.

Dans les affres d'un matin grognon, Hugo a déjà tendu la main à ses semblables. Dans les aurores d'un rêve perdu, Van Gogh a essuyé les sueurs de son front. Dans les grands vents de la tourmente de son âme, Rodin a crié aussi de désespoir, Gauguin a craché sur les lignes enfantines de ses sombres maisons, Balzac a déchiré mille pages de mots inutiles, Beethoven a hurlé ses silences sur des touches de piano. Et les autres...

Ils ont aussi connu la passion, le délire charnel, l'inquiétude, la folie, le néant, la pauvreté, le soleil trop fort, l'égoïsme, le génie créateur, les plages douces, les grands vents du large. Ils ont connu le doute, la déception, le désespoir...

Mais ils ont fait tellement plus. Ils sont allés au bout d'eux-mêmes.

Les chansons qui sont nées dans sa gorge m'ont nourri depuis que je le connais et pour lui rendre hommage, je n'ai que mes mots que je multiplie dans des textes et dont je l'inonde comme lui aussi me remplit de la douceur de ses fredonnements.

Si la Gaspésie pouvait cesser de brûler.

Si mon âme pouvait recevoir la douce et fine pluie de la sérénité.

Le chanteur va poursuivre sa route et l'écrivain va s'asseoir à l'ombre d'un sapin vert et méditer.

Méditer sur les êtres et les choses et leur apporter, s'il le peut, l'énergie de poursuivre. Croire qu'il est possible de devenir meilleur dans une évolution où la nature aura toujours une place privilégiée, observer ce grand héros du mois d'août aux dernières lueurs du

jour à Percé et teindre l'éphémère d'un soupçon de magie.

La Gaspésie va cesser de brûler et mon âme aussi...

Les arbres seront la source des énergies dont nous couvrirons nos semblables. Les morues se remettront peut-être à rêver dans la mer, le soleil se fera attentif aux désirs de l'artiste lyrique et la vie aura alors retrouvé un sens qu'elle aura vu s'estomper durant cette fin de millénaire.

Quant à nous, nous aurons subi la métamorphose de l'être en devenir. Notre rencontre aura été à elle seule une douce révélation qui nous aura ouvert l'esprit et le coeur. D'une coïncidence qu'elle aurait pu être aux portes d'une vieille Capitale, elle sera devenue un regard totalement nouveau sur un univers cosmique.

La Gaspésie ne brûlera pas. Tout comme j'achève ces lignes, le tonnerre gronde, un tonnerre bienfaisant, et les gouttes de pluie se mettent à tomber.

Et mon âme, dans toute la plénitude de l'espérance, va aussi cesser de brûler parce que j'aurai trouvé les mots.